

Description sémantique des *yel-bũna* « proverbes » dans la société traditionnelle *moaaga*

Tiiga Alain OUEDRAOGO*, Alizèta SAWADOGO**

Résumé

Le proverbe *moaaga* a deux structures : une structure directe et une structure indirecte. Il peut être à la forme affirmative ou à la forme négative. Il permet de rendre compte de la vie des membres de la communauté. C'est un bien collectif, un moyen de communication et un instrument d'éducation des enfants d'une manière générale et de toute la collectivité en particulier. Ce sont les situations qui font comprendre le proverbe et qui font que l'émetteur est compris par son entourage. Le sens du proverbe n'est pas dans la plupart des cas dans le lexique utilisé dans l'énoncé proverbial, mais dans les éléments extralinguistiques qui font la richesse culturelle du peuple *moaaga* en particulier et de tous les peuples qui utilisent les proverbes d'une manière générale.

Mots-clés : *yel-bũna*, sémantique, *moaaga*, dénoté, connoté.

Semantic description of *yel-bũna* « proverbs » in traditional *moaaga* society

Abstract

The *moaaga* proverb has two structures: a direct and an indirect structure. It can be in the affirmative or in the negative form. It allows to account for the lives of community members. This is a public good, a means of communication and an instrument of education of young people in general and of the entire community in particular. These are the situations that understand the saying, and who the transmitter is understood by his entourage. The meaning of the proverb is not in most cases in the lexicon used in the proverbial statement, but in extra-linguistic elements that make the cultural wealth of the *moaaga* people in particular and of all people who uses proverbs in general.

Keywords: *Yel-bũna*, semantics, *moaaga*, denoted, connoted.

* Département Linguistique et Langues Nationales, INSS/CNRST, Ouagadougou, mail : tiiga.a@gmail.com

** UFR/LAC, Université Ouaga I Pr Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou, mail : gneurita@yahoo.fr

Introduction

Les sociétés africaines sont des sociétés à tradition orale. Elles sont restées longtemps sans écriture par rapport aux sociétés occidentales. Dans ces sociétés à tradition orale plus que tout autre société, on recourt facilement aux *yel-būna* « proverbes » dans les conversations. Il n'existe pas une seule société en Afrique ou ailleurs qui ne connaisse pas ce mode d'expression. Cependant si les *yel-būna* existent dans beaucoup de sociétés, leurs modes, leurs formes et leurs interprétations varient suivant chaque société qui a sa lecture propre.

Pour Robert (1977 : 833), le proverbe est une « vérité d'expérience ou conseil de sagesse pratique et populaire commun à tout un groupe social, exprimé en une formule elliptique généralement imagée et figurée. Le proverbe est populaire, il appartient à la sagesse des nations ». Le proverbe est une vérité générale d'une constatation donnée pour universellement vraie du moins pour la communauté qui l'utilise, ou bien d'un conseil, d'une prescription. Le proverbe ne détient pas tous les pouvoirs fulgurants de langage, mais il sait avec patience, avec économie dire les peines et les joies, les politesses et les espoirs de la condition humaine. Dans chaque communauté, les proverbes forment un ensemble d'images, de situations, de textes oraux disponibles dans la langue et dont on se sert lorsque la situation d'emploi est favorable.

En *mooré*, le proverbe est désigné par le terme *yel-būndi* (sing.) et *yel-būna* (pl.). Le *mooré* étant une langue à classe, il fait partie de la classe *re/ya*. C'est un terme composé de *yelle* « problème, affaire » et de *būndi* désignant ce qui n'est pas droit, ce qui n'est pas clair. Il est défini de la manière suivante par les locuteurs de la langue *mooré* :

Waoog-taab yīnga, yel-būnd yaa koεga. Yaa gomd sēn pa turg ye.

//respect mutuel/à cause/proverbe/être/parole/qui/être/court/être/ parole/qui/neg./droite/neg.//

Traduction littérale : pour le respect mutuel, le proverbe est une parole qui est courte. C'est une parole qui n'est pas droite.

Traduction littéraire : le proverbe est une parole courte, exprimée de manière déformée.

Yel-būndi a trait aux paroles imagées, cachées et dont la compréhension nécessite une connaissance parfaite de la langue, de la communauté et des différentes images utilisées. C'est une manière de s'exprimer, de dire ou de traduire une pensée de façon déformée.

La problématique de la présente recherche est qu'on peut affirmer sans se tromper que les traditions africaines sont en train de perdre leurs valeurs, leurs richesses culturelles au profit des nouvelles habitudes qui, jadis, pouvaient être entendus lors des causeries sous l'arbre à palabres.

L'objectif de la présente recherche est de contribuer à faire connaître la vision du monde propre aux *Moosé* à travers les indices sémantiques qui caractérisent les *yel-būna* dans cette société.

Les hypothèses de travail de la présente étude peuvent se formuler comme suit :

- L'étude des proverbes est un moyen pour découvrir l'ensemble des représentations à travers lesquels le *Moaaga* perçoit la réalité du monde qui l'entoure ;
- Les proverbes sont un canal par lequel le *Moaaga* interprète le monde en fonction de ses faits culturels.

La théorie d'analyse s'appuie sur celle préconisée par Greimas (1966). S'inspirant des linguistes dont les idées directrices sont différentes et s'opposent souvent comme Jakobson (1963) ; Brondal (1950) ; Hjelmslev ((1971), [1943]), Greimas (1966), a opéré une synthèse comprenant la sémantique linguistique, la sémantique littéraire et la sémantique anthropologique. Il propose une théorie universelle, capable de décrire tout ensemble signifiant, sous quelques formes qu'il se présente. Pour Greimas (1966 :138), « les proverbes sont des éléments connotés. Dans le cas de « bonjour lunettes, adieu fillettes », le signifié ne se situe pas au niveau de la signification de lunettes ou de fillettes. Le sens du proverbe se trouve là où se déroulent des considérations sur la jeunesse et la vieillesse. »

La méthode de recherche a consisté en un recueil des *yel-būna* et en leur analyse. Nous avons demandé à nos informateurs de nous citer le plus grand nombre de proverbes connus. Cette méthode comportait beaucoup d'insuffisance, car le proverbe est rarement émis hors contexte, et il est difficile pour certaines personnes de citer les proverbes hors contexte. Compte tenu des limites de cette méthode, nous avons eu recours à une autre qui consistait à faire expliquer des proverbes déjà connus. Nous avons demandé à nos informateurs des explications, mais aussi des contextes d'emploi des différents proverbes. Après cette étape, nous sommes passés à la transcription de chaque proverbe sur une fiche et procéder à l'analyse fiche par fiche.

La présente étude comprend deux grandes parties : la présentation et l'analyse des résultats, puis la discussion des résultats.

I. Présentation et analyse des résultats

L'étude a porté sur un corpus de cinq cent (500) proverbes collectés et cent (100) proverbes retenus et analysés. Dans ce chapitre, nous allons présenter quelques proverbes que nous avons analysés. Nous aurions voulu présenter l'ensemble des proverbes étudiés, mais ce sera trop long pour un article. Pour cela, nous allons juste proposer l'analyse de sept (07) proverbes. Cet échantillon est représentatif des cent proverbes que nous avons analysés et de tous les proverbes recueillis au cours de la collecte. La fiche modèle comprend sept (07) rubriques. Les proverbes écrits en *mooré* sont en italique, afin de marquer la différence avec la langue utilisée pour l'étude. La fiche modèle comprend : le numéro de la fiche, le proverbe d'entrée, la traduction littérale, la traduction littéraire, le contexte, le sens dénoté, le sens connoté, le commentaire linguistique.

Numéro de la fiche : le numéro est placé entre parenthèse, juste avant le proverbe d'entrée pour faciliter le décompte des proverbes. Les numéros vont de 1 à 7.

Proverbe d'entrée : il est l'élément central de l'étude, celui qui fait l'objet d'analyse.

Traduction littérale : la traduction littérale donne le sens ou le sens approximatif du proverbe. Selon Cauvin (1981:57), « elle vise à résoudre le plus correctement possible, dans la langue de traduction, les nuances de la langue d'origine ».

Traduction littéraire : la traduction littéraire permet de mieux comprendre la traduction littéraire. Elle permet de dire en français soutenu ce qui a été dit dans la traduction littéraire.

Equivalent : c'est le proverbe qui traduit l'idée exprimée par le proverbe d'entrée.

Contexte : le contexte est un énoncé dans lequel figure le proverbe faisant l'objet d'étude. Il permet de mieux percevoir les circonstances d'emploi du proverbe.

Sens dénoté : le sens dénoté est la signification de surface que peut avoir un proverbe. C'est le sens intrinsèque du proverbe, le sens ordinaire.

Sens connoté : le sens connoté est le sens particulier ou l'effet de sens du proverbe. Le sens connoté dégagé, fait percevoir les différentes valeurs de la perception du monde par les *Moosé*.

Commentaire linguistique : le commentaire linguistique donne des informations sur le temps utilisé, la forme, le type de substantif, le nombre, l'image ou l'idée à laquelle il renvoie.

(1) *Zāmb noaag pa wekd ye*

//duperie/poule/neg/éclore/neg//

Traduction littérale : une poule de duperie ne peut éclore de poussins.

Traduction littéraire : une poule mal acquise ne donne pas de poussins.

Equivalent : bien mal acquis ne profite guère.

Contexte : un voisin devient subitement riche. Pour les uns, sa richesse est le résultat d'un vol, pour les autres, on ne comprend pas comment il est devenu riche en peu de temps. Quelques temps après, il perd sa richesse. Pour le critiquer, les autres voisins peuvent dire ce proverbe.

Sens dénoté : en milieu *moaaga*, il arrive qu'une poule soit volée ou soit acquise malhonnêtement par suite d'une dispute d'où la dénomination *zāmb noaaga* « poule de duperie ». Si la poule meurt ou n'arrive pas à avoir de poussins, c'est la joie de celui à qui la poule a été volée ou celle qui l'a perdue.

Sens connoté : *Noaaga* « poule » est un oiseau de la basse-cour. Elle fait la richesse du paysan en milieu *moaaga*. Il est interdit de voler une poule ou un œuf de poule. Celui qui vole un œuf de poule ou une poule est maudit par le propriétaire. Il est fréquent que des paysans se querellent parce qu'une personne s'est appropriée injustement une poule de son voisin. Ainsi, il n'est pas rare au village de voir des marques sur les poules : couper l'ergot d'une des pattes, la crête, attacher un fil, etc. Alors, si la poule meurt, le vrai propriétaire dira : *zāmb noaag pa wekd ye*.

La poule a plusieurs utilités dans le milieu traditionnel *moaaga*. Elle est utilisée pour les sacrifices dans toutes les circonstances (mariage, funérailles,...). Elle a un

caractère sociable par rapport à la pintade. C'est elle qui couve les œufs de la pintade. Selon certains informateurs la vie de la poule est liée à celle de l'homme. Pour preuve, elle ne pond jamais en dehors de la concession. Elle pond en général dans la case, à côté d'un canari. Les *Moosé* pensent qu'elle passe des messages à travers ses caquètements.

La poule par son sang est la volaille de serment entre l'homme et ses ancêtres. Elle est le relais entre l'homme et le monde invisible.

La couleur de la poule est aussi importante selon les circonstances, les situations. Pour un mariage ou une demande de pardon, on utilise une poule blanche. La poule noire est utilisée dans les préparatifs de talismans pour faire du mal. La poule au plumage multicolore est sollicitée dans les situations où les hommes ont des problèmes de stérilité.

Chez les *Moosé*, une poule ou un poussin tué par inadvertance ou volontairement est source de malheur. Si une poule est tuée par un homme ou une femme, tous les enfants de cette famille porteront des prénoms qui comporteront le terme *noaaga*. Dans le cas contraire, il y aurait mort de tout enfant qui naîtrait ou la personne ayant tué la poule n'aura pas d'enfants du tout.

Selon les *Moosé*, le comportement de la poule permet de contrôler la famille. Pour certains informateurs, si un étranger mérite une poule, tous les poulets se retrouvent au fond de la concession. La poule par contre, accompagnée de ses poussins s'approche et s'apitoie. Alors, il ira chercher une poule chez un voisin pour fuir les regards de la poule.

Contrairement à la poule, la pintade est le symbole du libertinage. Elle n'est sollicitée que pour le traitement de certaines maladies.

On comprend alors l'importance de la poule dans la société traditionnelle *moaaga*. Voler une poule est une malédiction. *Noaaga* symbolise la richesse, mais surtout elle est d'une importance capitale pour le *Moaaga*, vu ses différentes utilités. Par l'emploi de ce proverbe, on attire l'attention de la communauté sur la bonté, l'honnêteté. Il se dit à l'égard de toute personne qui ne profite pas d'un bien acquis surtout malhonnêtement. De la même manière qu'une poule mal acquise ne donne pas de poussins, un bien mal acquis ne profite jamais à son propriétaire.

Commentaire linguistique : ce proverbe est au présent de l'indicatif à la forme négative. Il utilise un substantif singulier relatif aux animaux pour donner l'image du mensonge.

(2) *Sũ-tōog soab n yũud nag-kir bĩsim*

//cœur-pouvoir/propriétaire/m.r/boire/vache-stérile/lait//

Traduction littéraire : celui dont le cœur a le pouvoir d'attendre, boit le lait de la vache stérile.

Traduction littéraire : il faut de la patience pour boire le lait d'une vache stérile.

Equivalents : - la patience est un chemin d'or ;
- Tout vient à point à qui sait attendre.

Contexte : *Raogo*, un jeune du village vient de rentrer de la Côte d'Ivoire. Pour ne plus repartir, il initie un commerce. Mais contrairement à *Tēnga*, après avoir constaté qu'il n'a rien eu comme bénéfice, il abandonne son commerce et retourne en Côte d'Ivoire. Pour lui signifier son impatience, on lui dit ce proverbe.

Sens dénoté : généralement, le berger a plusieurs bœufs. Parmi ses vaches, il peut arriver que d'autres tardent à mettre bas. Le berger, impatient de les voir mettre bas, peut décider de les vendre au boucher.

Sens connoté : la stérilité se rencontre au niveau des hommes, mais également au niveau de l'espèce animale, donc au niveau de l'espèce bovine. Si la poule est une richesse pour le cultivateur, le bœuf l'est encore plus. De tout bétail, les bœufs sont importants et le lait de vache est source de revenus pour les éleveurs. Alors, à quoi sert une vache stérile ? Pour l'éleveur, elle n'est utile que pour sa chair. Mais qu'est ce qui prouve qu'une vache qui tarde à mettre bas ne mettra pas bas un jour ? Sa stérilité pourrait résulter de l'impatience de son propriétaire. Qui sait attendre peut un jour boire le lait de cette vache dite stérile. L'emploi du terme vache stérile est justifié par une recherche de stimulant. On veut stimuler la réalité qui est la stérilité chez les hommes. Aussi, du lait de mouton ou celui de la chèvre, le lait de vache est d'une quantité importante.

Ce proverbe attire l'attention des locuteurs sur l'impatience. Seuls, les patients voient les résultats de leurs efforts récompensés. Il ne faut pas se désarmer face à une situation difficile qui perdure, mais il faut persévérer avec espoir de voir concrétiser un jour les résultats escomptés. Il ne faut jamais abandonner une entreprise en cours avant l'objectif final, même si elle semble difficile à réaliser. Si on est impatient de voir le fruit d'un projet, on risque d'abandonner sans raison. Comme le lait de la vache dite stérile, le fruit d'un projet peut venir plusieurs années après son initiation.

Commentaire linguistique : ce proverbe est au conditionnel, à la forme affirmative. Il utilise un substantif singulier relatif aux animaux pour donner l'image de la patience.

(3) ***Gomd yaa wa sugr moogo, f sā n foog-a a lebsg yaa toogo***

//parole/être/comme/toit/paille/tu/si/tire/le/sa/remise/être/difficile//

Traduction littérale : la parole est comme une brindille de paille d'une case, si tu la retires sa remise est difficile.

Traduction littéraire : la parole est comme une brindille de paille d'une case. Si tu la retires, il est difficile de la remettre à sa place.

Contexte : *Tāmbi*, est un jeune reconnu pour sa mauvaise conduite dans le village. Il n'est pas rare de le voir en désaccord avec les membres de sa famille ou avec ses camarades. Un jour, en prise avec son père, il lui proféra des paroles irrespectueuses. Quelques instants plus tard, ayant reconnu qu'il a exagéré dans ses propos il alla voir un vieux du village pour qu'il demande pardon à son père. Il regrettait son acte. C'est alors que le vieux lui dit le proverbe.

Sens dénoté : le toit d'une case est fait de paille. La brindille est dans cet ensemble qu'on peut qualifier d'ensemble homogène. Lorsqu'on retire de cet ensemble un élément (la brindille) il est difficile, voire impossible de le remettre à la même place. On compare la brindille du toit à la parole.

Sens connoté : en milieu traditionnel *moaaga*, les habitations sont recouvertes de toits en chaume. La matière est faible. Constitué de brindilles de paille, attachées les unes aux autres par des fibres, le toit est épais. En tirant un brin de paille de cet ensemble, on ne peut le replacer sans qu'il ne se casse. Il est impossible de replacer au même endroit une brindille sans qu'elle ne soit endommagée. Il est autant impossible d'effacer une parole exprimée. En un mot, les paroles fâcheuses que nous pouvons regretter sont irréparables. Ce proverbe a une variante qui est :

Koom sã n daage, a wvkr yaa toogo

//eau/si/versée/son/ramassage/être/difficile//

Traduction : une eau versée ne se ramasse pas.

L'eau est un liquide qui s'infiltrer facilement dans le sol contrairement à l'huile ou aux corps solides. Même si on la ramasse, elle perdra une de ses caractéristiques essentielles, sa pureté et cette caractéristique signifie nos actes irréparables.

Dans la société *moaaga*, la parole est signe de sagesse, de hiérarchie des différents membres de la communauté. Lorsqu'on se trompe dans la parole, on cherche à se racheter.

Comme une brindille de paille difficile à replacer lorsqu'on la retire de son ensemble, il est également impossible d'effacer ou d'annuler une parole proférée, qu'elle soit bonne ou mauvaise.

Commentaire linguistique : ce proverbe est au présent, à la forme affirmative. Il utilise un substantif singulier relatif aux objets pour donner l'image de la parole.

(4) *Zõang sã n paam a yãgr wěeb bi a pvvs nin-dãmb a zaamě*

//aveugle/si/avoir/sa/haie/construction/que/il/salue/yeux-propriétaires/il/hier//

Traduction littérale : si un aveugle gagne la construction de sa haie qu'il salue ceux qui ont des yeux.

Traduction littéraire : si l'aveugle obtient la construction de sa haie, il devra remercier les personnes voyantes.

Contexte : Rabi, un jeune du quartier était dans une situation de nécessité absolue. Il était parmi les plus pauvres de sa localité. Par l'aide de son frère, revenu de la Côte d'Ivoire, il initie un commerce de bétail. Il est devenu un peu plus tard plus riche. Oubliant sa situation antérieure, il ne cesse de se vanter dans le village. C'est alors que les autres lui disent ce proverbe.

Sens dénoté : l'aveugle par définition, c'est celui qui a perdu la vue. Ne voyant donc pas, il ne pourrait se construire une haie. Il compte alors sur la bonne volonté des voyants.

Sens connoté : *zōanga* « aveugle » utilisé dans ce proverbe désigne toute personne handicapée physique ou toute personne ayant eu un besoin dont la satisfaction a nécessité l'intervention d'une autre personne. On peut le remplacer par *wāoore* « lépreux ». Dans les deux cas, le sens du proverbe est le même. L'aveugle n'étant pas capable de travailler ne peut que compter sur les voyants et il leur doit une reconnaissance lorsque son œuvre est achevée. L'aveugle représente l'invalidé, l'inactif, celui qui a besoin des services des autres et *nin-dāmba* « les voyants », sont les autres valides. Alors, l'aveugle doit leur être reconnaissant d'où l'emploi de *zaamē* « hier » qui est utilisé dans les formules de salutation de reconnaissance. On peut le remplacer par *barka* « merci », *beogo* « demain » qui dans la formule de salutation signifie « merci ». Dans la société traditionnelle *moaaga*, la reconnaissance est une grande qualité que tout homme bien éduqué doit avoir.

Dans cet emploi, c'est l'ingratitude de Rabi qui lui a valu le proverbe. Il se vante en oubliant que les autres connaissent l'origine de sa richesse. Par l'emploi du proverbe, on lui recommande modestie et gratitude.

Comme l'aveugle qui doit être reconnaissant lorsqu'il obtient la construction de sa haie, Rabi doit également reconnaissance à son bienfaiteur. Dans la société *moaaga*, on dit que :

Ned pa tog n yīm a sōm-soab ye

//quelqu'un/neg/doit/oublier/son/bienfaiteur/neg//

Traduction : personne ne doit oublier son bienfaiteur. Ce proverbe a d'autres variantes dont :

- *bvvg sā n paam taam bi a pvvs sebg a zaamē*

//chèvre/si/avoir/karité/elle/salue/vent/il/hier//

Traduction : si une chèvre gagne du karité, qu'elle remercie le vent.

- *Wāoor sā n paam a yāgr wēebbi a pvvs nus-dāmb a zaamē*

//lepreux/si/avoir/sa/haie/construction/que/il/salue/non-lepreux/hier//

Traduction : si un lépreux gagne la construction de sa haie qu'il remercie ceux qui ont des mains.

- *Zōang sā n paam a sugr pīlb bi a pvvs nin-dāmb a zaamē*

//aveugle/si/avoir/son/toit/fait de couvrir/que/il/salue/voyants/son/hier//

Traduction : si un aveugle gagne qu'on couvre sa case qu'il remercie les voyants.

- *Zōang sā n paam a roog meeb bi a pvvs nin-dāmb a zaamē*

//aveugle/si/avoir/sa/case/construction/que/il/salue/voyants/son/hier//

Traduction : si un aveugle gagne qu'on construise sa case qu'il remercie les voyants

Commentaire linguistique : ce proverbe est au présent de l'indicatif à la forme affirmative. Il utilise un substantif singulier relatif aux humains pour donner l'image de la reconnaissance.

(5) *Kānkār ra wīd a taab tī fāa yaa rvdā*

//tige de mil/neg/critiquer/ses/semblables/que/elles/toutes/être/segments//

Traduction littérale : la tige de mil ne doit pas critiquer ses semblables car elles sont toutes des segments.

Traduction littéraire : que la tige de mil ne critique pas ses semblables car elles comportent toutes des nœuds.

Contexte : *Rabila*, un jeune du village se croit avoir le meilleur comportement. En l'absence de ses camarades d'âge et en présence de vieilles personnes, il les critique ; il parle de leurs défauts, de leur mauvais comportement. C'est alors qu'un des vieux lui dit ce proverbe.

Sens dénoté : une des caractéristiques des tiges de mil est leurs nœuds. Toutes les tiges sont alors pareilles. Il n'y a pas de raison qu'on croit que certaines sont différentes des autres.

Sens connoté : *kānkāre* « tige de mil » comporte des nœuds. Dans ce proverbe *rvdā* « des nœuds » représentent le comportement, le caractère de l'être humain, en particulier ce sont les défauts de l'être humain. Selon les informateurs le terme désignant les tiges de mil a été retenu car elles font plus de bruit que les autres tiges. Ce proverbe a une variante qui est la suivante :

ad yaa nang sēn yet a koamb yik tī b kē

//voici/être/scorpion/qui/dit/ses/enfants/se lever/que/ils/rentrent/

tī bōn-rūmdī waooga yinga

/que/choses qui mordent/nombreux/dehors//

Traduction : le scorpion dit à ses petits de rentrer parce qu'il a beaucoup de bêtes-venimeuses dehors.

Le scorpion est reconnu être une bête venimeuse et par ses simples piqûres il est craint. Il représente celui qui a des défauts : méchanceté, malhonnêteté. Bien qu'étant venimeux, il invite ses petits à rentrer dans la maison parce qu'il y a beaucoup d'autres bêtes venimeuses dehors. Mais comme les autres animaux venimeux, le scorpion l'est aussi. Il n'y a pas à vouloir critiquer les autres.

Dans l'emploi, *Rabila* croyait qu'il avait un comportement exemplaire et voulait se démarquer de ses camarades. On lui dit le proverbe pour lui signifier qu'il a les mêmes défauts que ses camarades d'âge. Il ne doit pas se croire plus éduqué et les critiquer. Comme tous les autres jeunes de la contrée, il a aussi des défauts.

Commentaire linguistique : ce proverbe est au présent, à la forme négative. Il utilise un substantif singulier relatif aux objets pour donner l'image de la modestie.

(6) *Yvvr sã n wã f zugẽ, bɪ f so a koom*

//canari/si/casse/ta/tête/que/tu/laves/son/eau//

Traduction littérale : si un canari se casse sur la tête, il faut te laver de son eau.

Traduction littéraire : si un canari d'eau se casse sur ta tête, il faut te laver de son eau.

Contexte : un homme trouve régulièrement que la nourriture de sa première femme est toujours mal préparée. Celle-ci après plusieurs remontrances essaie d'améliorer sa cuisine, mais elle n'arrive toujours pas à satisfaire son mari qui ne change pas d'opinion sur elle. Convaincue que son mari est de mauvaise foi, la femme un jour, lui dit ce proverbe.

Sens dénoté : lorsqu'un canari d'eau se casse sur la tête de quelqu'un, il est difficile d'éviter d'être mouillé par cette eau. Dans un cas pareil, il n'y a pas d'autres alternatives que d'accepter la situation.

Sens connoté : *yvvre* « canari » est le principal récipient fait en terre cuite qui sert à transporter de l'eau dans le milieu *moaaga*. Il est généralement porté sur la tête. Par sa matière première, il est fragile. Lorsque le canari se brise sur la tête, on ne peut pas éviter d'être mouillé par l'eau qu'il contenait. A cause de sa fragilité, il est fréquent que le canari se brise lors du transport d'eau. Dans cette condition, vouloir éviter d'être mouillé, c'est vouloir l'impossible car il n'y a pas d'alternative.

Le proverbe se dit pour une situation déplorable, indésirée mais qui s'impose à l'homme. On peut dire ce proverbe à quelqu'un pour le conseiller de ne pas fuir ses responsabilités devant une situation dont il est considéré responsable. Cette acceptation est comme un repentir et peut bénéficier de circonstances atténuantes. Quelqu'un peut le répéter à son propre égard et cela peut être vu comme un acte de courage, de repentir. Dans l'emploi de ce proverbe, la femme accepte endosser la responsabilité de ses actes volontaires ou involontaires.

Commentaire linguistique : ce proverbe est au conditionnel, à la forme affirmative. Il utilise un substantif singulier relatif aux objets pour dire qu'il faut accepter toute chose.

(7) *kvlg sã n golem bɪ yẽbg tũ n golem*

//rivière/si/tord/que/crocodile/suivre/tordre//

Traduction littérale : si la rivière se tord que le crocodile suit se tordre.

Traduction littéraire : si une rivière est tordue que le crocodile épouse sa forme en se tordant.

Equivalent : d'autres cieux, d'autres mœurs.

Contexte : la saison des récoltes a été très mauvaise. Comme les autres villageois, *Pusbila* n'a pratiquement rien eu comme récolte à la fin de la saison. Il prévient sa famille qu'il ne pourra pas subvenir à leurs besoins comme au cours des années précédentes. Il dit alors le proverbe à sa famille.

Sens dénoté : lorsque le fleuve fait des méandres, le crocodile décrit les mêmes sinuosités avec son corps. Il n'a d'autres choix que celui d'adapter son trajet au tracé de la rivière.

Sens connoté : *kvlga* « rivière » est une étendue d'eau longue qui n'est pas toujours droite. Le crocodile qui se promène suivant le cours ne peut pas la déformer. En ne voulant pas suivre la direction de l'eau, il risque de se retrouver hors de la rivière. Comparativement au crocodile dans la rivière, l'homme dans la société traditionnelle doit souvent se conformer aux différentes situations en cours. Le chef de ménage dit le proverbe à sa famille afin que les membres s'adaptent à cette nouvelle situation et ne le tiennent pas pour responsable.

Ce proverbe a une variante qui est la suivante :

- *f pvgdb sã n teem sud bi f teem rakiya*

//ta/tante/si/changer/mari/que tu changer/parent à plaisanterie//

Traduction : si ta tante change de mari, tu devrais changer de parent à plaisanterie.

Commentaire linguistique : ce proverbe est au conditionnel, à la forme affirmative. Il utilise un substantif singulier relatif aux animaux pour dire qu'il faut se conformer aux différentes situations de la vie. .

II. Discussion des résultats

La discussion des résultats va concerner les fonctions des proverbes et l'analyse linguistique des proverbes.

II.1. La fonction des proverbes

Jakobson (1963 :209-248), cite six fonctions de la communication en rapport avec ces six facteurs. Elles sont les suivantes :

- la fonction conative, incitative ou d'interpellation ;
- la fonction expressive ou émotive ;
- la fonction poétique ;
- la fonction plastique ;
- la fonction métalinguistique ;
- la fonction référentielle.

Nous traitons essentiellement des fonctions expressive, conative, référentielle auxquelles nous ajoutons la fonction générique qu'il n'a pas mentionné. Le proverbe *moaaga* privilégie ces fonctions au détriment des fonctions métalinguistique, poétique et phatique. L'énoncé proverbial n'existe que par rapport à un contexte donné. Il requiert également l'existence d'un émetteur et d'un récepteur d'où les fonctions liées aux pronoms associés à ces deux interlocuteurs. Pour Jakobson, les six facteurs de communication sont liés à six fonctions. Ce sont ces fonctions que nous désignerons par le terme de fonctions spécifiques. Signalons que Bonnet (1982) privilégie les fonctions référentielle, phatique et surtout poétique au détriment des fonctions émotive et conative. Pour Bonnet (1982 :95)

« le rôle secondaire joué par les fonctions émotives et conative dans la communication proverbiale mossi est à mettre en rapport direct avec la structure et l'organisation même de cette société. Dans la mesure où elle ne connaît pas d'auteur, de créateur, ou dans un sens plus large de producteur individuel (tant sur un plan artistique que religieux), dans la mesure où il n'y a pas de place pour une philosophie du sujet à la première personne, mais plutôt pour un "animisme" ramifié, les deux facteurs-destinateur et destinataire ne peuvent occuper une place prépondérante dans la communication proverbiale et les fonctions qui leurs sont liées ne peuvent dominer le message proverbial. »

Nous avons loué le travail de cet auteur. Mais nous pensons que même n'ayant ni créateur ni auteur individuel, le proverbe devient la propriété du destinateur et du destinataire lors de l'acte de communication. Les interlocuteurs lors d'un acte de communication ont tout un chacun un besoin d'expression. L'émetteur cherche à se faire comprendre et le récepteur réagit à ce que lui transmet l'émetteur. Lors de l'énoncé proverbial, lorsque l'émetteur emploie la deuxième personne, il attire tout d'abord l'attention de son interlocuteur sur une situation donnée, même si souvent le vrai récepteur est absent. Récepteur absent que Jakobson désigne sous le terme de pseudo-destinataire. Or dans la plupart des cas, le récepteur est présent. Il peut réagir s'il n'est pas d'accord avec le proverbe énoncé à son égard.

II-1.1. la fonction expressive des proverbes en mooré

La fonction expressive est celle qui s'associe à la première personne (*mam / m* « je » ou *tōnd/d* « nous »), au destinateur. Mais il faut savoir que l'énoncé proverbial est avant tout un moyen d'expression et de communication. Il permet à son utilisateur d'exprimer sa pensée de façon concise et la plus transparente possible parce qu'il veut faire passer un message, une vérité sensée être indiscutable et connue de tous les membres de la communauté. Cette manière de s'exprimer se distingue des conversations habituelles. Lorsqu'un homme dit à sa femme :

pag noor la a loko
//femme/bouche/être/son/carquois//

Traduction : la bouche d'une femme est son carquois.

Il exprime par l'emploi de ce proverbe la pensée, l'idée qu'il a de la femme en général et de sa femme en particulier. A la différence d'une conversation ordinaire, l'époux signifie à son épouse qu'elle a raison de parler plus vite et plus fort que lui car n'étant pas forte physiquement, elle n'a que la « bouche » pour se défendre. Il vient d'exprimer là, une vérité générale, connue de tous les membres du groupe et reconnue comme telle. Sa femme et les autres femmes l'acceptent ainsi.

La fonction expressive est également exprimée par l'emploi de la première personne dans les énoncés proverbiaux. Exemple :

m pa gūs yvngē laada lugri
//je/neg/dormir/nuit dernière/se moquer/poteau d'entrée//

Traduction : je n'ai pas dormi la nuit dernière, c'est se moquer du poteau d'entrée.

L'emploi de la première personne par l'émetteur peut renvoyer à sa propre personne. Elle exprime une situation que l'émetteur s'approprie, présente dans le corpus avec un pourcentage de 6,66 %, même s'il est faible par rapport aux autres pronoms, nous pouvons dire que son rôle n'est pas négligeable. Nous la considérons aussi importante que les autres.

II-1.2. la fonction conative des proverbes en mooré

La fonction conative s'associe à l'interlocuteur. Elle fait appel à la deuxième personne (*foolf* : tu, *yāmb/y* : vous). C'est le domaine de l'interpellation, de l'ordre. Les traits linguistiques de la fonction conative peuvent être l'impératif, le vocatif. La fonction conative comprend tout acte de communication qui vise à transformer la réalité, à effectuer le comportement des individus. Tous les proverbes qui font appel à la deuxième personne seront classés dans cette partie. Exemple :

- *f sā n pa na n zoe n bas ned bi f ra ri*
//tu/si/neg/préd.fut./courir/laisser/quelqu'un/que /tu/neg/manger//

āīg-tum n bas-aye
/potion de course/laisser/neg//

Traduction : si tu ne vas pas abandonner ton prochain dans une course, il ne sert à rien de te préparer sans lui.

La deuxième personne est présente à 13,33 % dans le corpus. Lorsque l'émetteur emploie la deuxième personne, il veut bien avoir la réaction de son interlocuteur, son point de vue.

II.1.3. La fonction cognitive ou référentielle des proverbes en mooré

C'est le domaine de l'information pure et simple. Sa marque linguistique est la troisième personne (*a* :il, *b* : ils). Par l'emploi des images dans les proverbes, l'émetteur rend intelligible une situation vécue, concrète qu'il met en parallèle avec la situation de son discours actuel qu'il résume en un proverbe. L'émetteur cherche à provoquer une réaction chez son récepteur, ou à lui donner une information, lui prodiguer des conseils nécessaires. Lorsque l'époux dit à sa femme que : « la bouche de la femme est son carquois », il est parti d'un fait réel et selon les membres de la communauté ce constat justifie le proverbe employé. Dans le cas contraire, il ne serait pas compris par eux. Cette fonction est évaluée à près de 70 % dans les proverbes.

II.1.4. la fonction générique des proverbes en mooré

Elle a comme marque linguistique l'emploi du pronom indéfini (spécifique ou non) et du présent gnominique ou intemporel qui est le temps par excellence des vérités générales. En effet, le temps des proverbes est invariable. On ne peut pas faire varier le temps des énoncés proverbiaux. Dans cette partie, nous pouvons classer tous les proverbes du mooré qui commence par « *sēn* » traduit par « celui qui » et tous ceux qui commence par « *ned* » traduit par « quelqu'un ». Elle est représentée par 13,33 % dans le corpus. Exemple :

- *ned pa tuud yaad t'a ma wa ki*

//quelqu'un/neg/creuser/tombes/que/sa/mère/préd.fut./mourir/

n kong yaoog ye

/manquer/tombe/neg//

Traduction littérale : quelqu'un ne creuse pas des tombes et sa mère va mourir sans avoir de tombe.

Traduction littéraire : le fossoyeur ne creuse pas des tombes pour que sa mère manque de tombe à son décès.

Tout acte de communication fait appel à des facteurs et à des fonctions. Le proverbe étant un acte de communication obéit à cette règle, mais en plus des facteurs traditionnels de l'acte de communication, le proverbe fait appel à un autre facteur qui est la tradition. C'est elle qui fait la valeur du proverbe. En rapport avec la situation, elle permet de réactualiser le passé. Aussi les fonctions du proverbe sont importantes les unes les autres. Notons qu'il n'est pas exclu qu'un proverbe ait plus d'une fonction. Par exemple *Pag noor la a loko*, il y a deux fonctions qui sont présentes : la fonction conative et la fonction cognitive.

Les proverbes moose peuvent assumer toutes les fonctions que nous avons citées. Cependant par le petit corpus l'ensemble des proverbes étudiés et leurs variantes, la fonction conative est plus dominante. En effet, elle comprend tout acte de communication qui vise à transformer la réalité, à affecter le comportement des individus.

II.2. Forme et style des proverbes

II.2.1. Forme des énoncés proverbiaux

Une phrase peut être à la forme affirmative ou à la forme négative. La phrase affirmative sert à énoncer un fait, un jugement, une opinion, de façon affirmative ou positive. La phrase négative, quant à elle, sert à déclarer qu'un fait n'existe pas, n'a pas existé, ou n'existera pas. Aussi l'énoncé proverbial en *mooré* peut être à la forme affirmative ou à la forme négative.

a. La forme affirmative

Cette forme est représentée par 60 % de proverbes dans notre corpus. La forme affirmative n'a pas une marque grammaticale particulière. Elle s'opposera à la marque de la négation que nous donnons plus tard. Il faut signaler que la structure syntaxique de la phrase affirmative est en général : S V (C). Exemples :

- *rūndā bend são beoog kurga*

NS V S

//aujourd'hui/cache-sexe/vaut mieux/demain/pantalon//

Traduction littérale : le cache-sexe d'aujourd'hui vaut mieux que le pantalon de demain.

Traduction littéraire : le caleçon d'aujourd'hui vaut mieux que le pantalon de demain.

Equivalent : un tiers vaut mieux que deux tu l'auras.

- *wěnd n kēed bv-woab gyamdo*

NS V NO

//Dieu/qui/coupe/chèvre boiteuse/foin//

Traduction littérale : c'est Dieu qui coupe le foin de la chèvre boiteuse.

Traduction littéraire : c'est Dieu qui coupe le foin de la chèvre boiteuse.

b. La forme négative

La forme négative est également présente dans les énoncés proverbiaux du *mooré*. Elle est marquée par le morphème de la négation qui est *ka...ye* et sa variante *pa...ye*. Exemples :

- *zāmb noaag pa wek d ye*

NS nég. V neg.

//duperie/poule/neg/donner/neg//

Traduction littérale : une poule de duperie ne donne pas de poussins.

Traduction littéraire : une poule mal acquise ne donne pas de poussins.

Equivalent : bien mal acquis ne profite guère.

- *Soaas pa wiid nag-wagr koom zaalem ye*

NS neg. V NO

//hyène/neg/puiser/vache maigre/eau/gratuit/neg//

Traduction littérale : une hyène ne puisse pas l'eau pour une vache maigre pour rien.

Traduction littéraire : une hyène n'abreuve pas une vache maigre gratuitement.

Dans le corpus 40 % des proverbes sont à la forme négative. Représentée par 60 %, la forme affirmative est la forme la plus utilisée par les proverbes. En effet, le proverbe est souvent énoncé suite à un constat d'une situation. Il est aussi créé suite à un constat de la réalité environnante.

II.2.2. Le style des proverbes

Le style direct ou discours direct consiste à reproduire textuellement les paroles ou la pensée de quelqu'un. Quant au style ou discours indirect, il consiste à rapporter les paroles ou les pensées de quelqu'un en les faisant dépendre d'une expression introductive comme « il dit que... ». Les proverbes en *mooré*, peuvent bien être rapportés (discours indirect) par l'usage des expressions telles que :

- *Moos yeelame ti*...les Moosé ont dit que...

Moos maana b yel-bündti...les *Moose* ont fait leur proverbe pour dire que..., mais nous considérons comme ayant un style direct, tout énoncé proverbial n'ayant pas une structure ordinaire. Le proverbe *moaaga* peut être au style direct ou au style indirect.

a. Les proverbes au style direct

Nous remarquons qu'ils sont plus nombreux. Exemples :

- *Rogem daar pa yānd ye*

//accouchement/jour/neg/honte/neg//

Traduction littérale : le jour de l'accouchement, il n'y a pas de honte.

Traduction littéraire : le jour de l'accouchement, il n'y a pas de honte.

- *Pondr pvir pa rvd tugye, lva tēng t'a rike.*

NS neg V NO neg V NC NS V

//crapaud/part/neg/grimper/arbre/ça tombe/terre/que/il/prendre//

Traduction littérale : la part du crapaud ne grimpe pas l'arbre, elle tombe à terre et il la prend.

Traduction littéraire : la part du crapaud ne se trouve pas dans l'arbre, mais à terre.

b. Les proverbes au style indirect

Contrairement aux proverbes de style direct, les proverbes au style indirect sont très nombreux.

Exemple :

- *vivg pa relld ye*

NS neg V neg

//vide/neg/s'adosser/neg//

Traduction littérale : le vide ne s'adosse pas.

Traduction littéraire : on ne s'adosse pas au vide.

- *Pīnd n ku la lilgu*

Adv. V équ. compl.

//tôt/marcher courber/être/cachette//

Traduction littérale : marchercourbé est une cachette

Traduction littéraire : marchercourbé est le meilleur moyen de se rendre invisible.

Equivalents : - la prudence est mère de sureté ;

- Mieux vaut prévenir que guérir.

Conclusion

De l'analyse de la structure linguistique, il ressort que l'énoncé proverbial *moaaga* est souvent d'une forme elliptique, généralement imagée. Il a essentiellement deux structures : une structure directe et une structure indirecte. Il peut être à la forme affirmative ou à la forme négative. C'est une manière simple de rendre la langue. Il permet de rendre compte de la vie des membres de la communauté. Comme la plupart des textes oraux, il est à la disposition de tous les membres de la communauté, tous peuvent l'utiliser sans distinction de sexe ou d'âge. Contrairement aux textes écrits (romans, nouvelles, poèmes..), le proverbe est sans auteur. C'est un bien collectif, un moyen de communication et un instrument d'éducation des enfants d'une manière générale et de toute la collectivité en particulier.

Les proverbes ont des choix motivés. Ils ne sont pas forgés au hasard. Aussi, on n'utilise pas un proverbe n'importe comment parce qu'on le connaît. Il est vrai que l'usage des proverbes n'est pas un fait de spécialistes, mais il faut être connaisseur dans le choix des proverbes et des situations d'emploi. Ce sont les situations qui font comprendre le proverbe et qui font comprendre l'émetteur. La situation d'emploi est importante. Lorsque le vieux dit au jeune citadin que : *raoog sã n kaoos koomẽ a kô n lebg yëbg ye* « le bois à beau séjourné dans l'eau, jamais il ne se transformera en crocodile », il a bien choisi le moment pour se faire comprendre et exprimer dans le même sens son mépris vis-à-vis de l'attitude de certaines personnes ayant été en ville.

Le sens du proverbe n'est pas dans la plupart des cas dans le lexique utilisé dans l'énoncé proverbial, mais dans les éléments extralinguistiques qui font la richesse culturelle du peuple moaaga en particulier et de tous les peuples qui utilisent les proverbes.

Références bibliographiques

- ADLER S. *et al.*, 2012. « Geste et démarche en tant que noms généraux dans le langage médiatique écrit » *Revue de Sémantique et Pragmatique* 31, 113-132
- BONNET D., 1982. *Le proverbe chez les Mossi du Yatenga (Haute-Volta)*. Paris, SELAF, 192p.
- BRONDAL V., 1950. *Théorie des Prépositions. Introduction à la sémantique rationnelle*. Traduction Française par Pierre Naert. Edité par Copenhague. Ejnar Munksgaard, 143 p
- CAUVIN J., 1981. *Comprendre la parole les proverbes*, Edition Issy-les-Moulineaux : les classiques africaines, 103 p.
- FONTANILLE J., 2008. *Pratiques sémiotiques*. Paris, PUF, coll. « Formes sémiotiques », 192 p.
- GREIMAS A.J., 1962. *Sémantique structurale*, Paris, Presses universitaires de France, 262 p.
- HJELMSLEV L., 1971, [1943]. *Prolégomènes à une théorie du langage*, Paris, Minuit. 229 p.
- JAKOBSON R., 1963. « Linguistique et poétique », *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, p. 209-248.
- LECOLLE M., 2012. « Sentiment de la langue, sentiment du discours : changement du lexique, phraséologie émergente et air du temps », *Diachroniques* 2, 59-80.
- MALGOUBRI P., 2002. « Les proverbes moore et leur traduction en français ». *Annales de l'UO* volume XIV série A pp. 73-95

- MILNER J. Cl., 2008.** *Le Périple structural. Figures et paradigme.* Lagrasse : Verdier poche.192 p.
- ROBERT P., 1977.** *Le Petit Robert 1 : Dictionnaire Alphabétique & Analogique de la Langue Française* (v. 1) (French Edition) Edité par Society du Nouveau Littre, 2 171 p.
- VENIARD M., 2013.** *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive,* Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté. 207 p.

Webographie

- ARRIVÉ M. et al., 2013.** «Deuxième table ronde», Actes Sémiotiques [En ligne], n° 116. Disponible sur : <<http://epublications.unilim.fr/revues/as/4809>> (consulté le 22/10/2016)
- KERBRAT-ORECCHIONI, 2015.** *sémantique*, Encyclopaedia Universalis [en ligne]. Consulté le 22 octobre 2016. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedia/semantique/>
- PROVENZANO F., 2010.** « Effacement énonciatif et doxa dans le discours théorique : l'exemple de Julia Kristeva ». *Argumentation et Analyse du Discours*, 5, 2010, [En ligne], consulté le 22 octobre 2010. URL : <http://aad.revues.org/index973.html>